

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 2

Artikel: Reportage en Ulster : les Irlandaises sur tous les fronts

Autor: Cierny, Inez

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Reportage en Ulster: les Irlandaises sur tous les fronts

En Irlande du Nord, les femmes doivent se battre à la fois contre la violence politique et contre la violence d'une société patriarcale qui n'évolue que lentement.

Fin des années soixante: les catholiques minoritaires d'Irlande du Nord se mobilisent contre la législation et les pratiques discriminatoires mises en place par le Parti unioniste protestant au pouvoir. C'est le début des Événements (The troubles) de 1968-69, qui se soldent par l'installation permanente de l'armée britannique en Irlande du Nord et par une sanglante répression. C'est aussi le réveil politique des femmes irlandaises, qui vont jouer un rôle déterminant dans la révolte et aussi revendiquer, pour la première fois, une existence propre en dehors de la sphère familiale.

Mary Kay Mullan avait 18 ans à l'époque. Militante de la première heure pour les droits civiques, elle partageait avec beaucoup de femmes l'espoir d'une société nouvelle: «J'ai grandi dans une société avec une force de police armée, des commissariats barricadés avec des sacs de sable, des miradors, et des voisins (protestants) armés de pistolets... Chaque semaine, nous les entendions s'exercer au tir sur la colline voisine. Nous, les catholiques, avons toujours été des citoyens de seconde zone. Je m'engageai, exaltée, dans le mouvement de protestation: le monde en Irlande du Nord allait changer par des moyens non violents!»*

Cet espoir-là fut déçu. Déçu aussi, l'espoir de voir évoluer les rapports hommes/femmes dans les milieux militants: «Je me sentais en tout aussi capable qu'un homme. Mais j'ai découvert que les hommes, eux, ne nous considéraient, mes amies et moi, ni aussi capables qu'eux ni leurs égales. Quel choc! Nous étions les bienvenues pour effectuer toutes les tâches difficiles et fastidieuses: distribuer les tracts, récolter l'argent, faire du secrétariat etc. Mais nous n'étions que des filles... Nous étions là pour être utiles et pour leur plaisir. J'étais furieuse de ce traitement.»



▲▲ Mary Kay Mullan dans son bureau du Centre de femmes de Derry.

▲ Le Centre femmes de North Arcade, au centre de Belfast.

De la lutte politique à l'émancipation

Il faudra pourtant dix ans à Mary Kay Mullan pour devenir féministe et participer activement à la lutte d'émancipation des femmes, pour faire le lien entre la violence politique que les femmes combattaient au coude à coude avec les hommes et la violence privée de leurs partenaires mâles, dans un pays où l'infériorité des femmes et leur statut de propriété des hommes étaient encore fortement ancrés dans les mentalités.

Mary Kay m'a reçue il y a quelques semaines au Centre Femmes de Derry (Londonderry sur la carte), dont elle est la coordinatrice: «Nous avons d'abord créé un refuge pour femmes battues (Women's Aid Refugee), qui a été la première organisation féministe ici à Derry. Nous dénoncions alors la violence contre les femmes sous toutes ses formes, étatique, policière, domestique... Le Centre Femmes, lui, a débuté en 1981 par un très petit noyau. Au départ, c'était plutôt un bureau de conseils, un lieu de discussion et d'information. Aujourd'hui, nos activités s'étendent. Les femmes osent plus facilement venir, surtout depuis que nous avons emménagé dans une zone neutre, ce qui n'empêche pas certains de nous traiter de «sales républicaines»...

» De plus en plus de femmes participent à nos cours, qui vont de l'affirmation de soi («assertiveness») au droit, en passant par des cours de base d'anglais, de mathéma-

tiques ou de «parenting» (comment devenir parents). Pour moi, c'est très stimulant et motivant de voir toutes ces femmes qui décident de prendre leur destin en main, d'exister en tant qu'individus et non seulement en tant que parties d'une famille. Il est temps aussi qu'elles puissent vivre librement leur sexualité, que les lesbiennes, par exemple, cessent d'être considérées comme des criminelles. »

Un objectif encore lointain dans un pays où l'influence conjuguée des Eglises et de l'Etat contribue à perpétuer une législation de type patriarcal en matière de morale sexuelle. Le divorce n'a été légalisé qu'en 1978, et reste difficile. La décriminalisation de l'avortement reste un sujet tabou, malgré une grande campagne menée par les mouvements féministes en 1986. L'homosexualité n'est plus punissable depuis 1982, mais les Eglises continuent à stigmatiser violemment cette pratique. L'Eglise presbytérienne n'avait-elle pas lancé à l'époque une campagne intitulée: «Sauver l'Ulster de la sodomie»?

Family Feminists

Dans ce contexte, les mouvements féministes représentent une des forces progressistes du pays. Mais leur rôle ne se limite pas à exercer une action émancipatrice; ils ont aussi à faire face à l'un des phénomènes les plus dramatiquement saillants du pays, à savoir la pauvreté qui frappe la classe ouvrière, dont les femmes sont les premières victimes.



▲ Joyce en pleine discussion avec un collaborateur, dans le Women's Drop'in Center, avec à l'arrière-plan les premiers «Fish and Chips» achetés à Ormeau Road.

L'Irlande du Nord détient, parmi les pays industrialisés, les tristes records de la mortalité infantile, du chômage et de la dépendance de la sécurité sociale. Or, les femmes sont les premières victimes de cette situation, en tant qu'épouses de prisonniers, veuves, mères célibataires, divorcées, soutiens de familles de chômeurs ou employées à bas salaire. Manque d'argent et

sentiment d'inutilité ont souvent pour conséquence une déresponsabilisation des pères vis-à-vis de la famille, dont l'entière charge est laissée à la femme.

Pour beaucoup d'entre elles, cette situation humiliante et dégradante est extrêmement difficile à maîtriser. Raison pour laquelle beaucoup de groupes locaux de femmes ont commencé à offrir conseils et informations pour les aider à sortir du labyrinthe bureaucratique.

A Belfast, le «Women's Drop'in Center» opère dans une des zones les plus défavorisées, l'Ormeau Road, un quartier catholique durement touché par le chômage, qui atteint près de 80% de la population.

L'originalité de ce centre est d'avoir l'ambition d'offrir plus qu'un service de conseils. Il s'est donné pour but prioritaire de créer des emplois. Une des initiatrices de cette idée, et personnalité motrice de l'équipe, Joyce Mc Cartan, (61 ans, huit enfants) est considérée, aujourd'hui, comme un véritable personnage national. Cette femme puise sa renversante énergie du fond du désespoir. Durement touchée par la perte de plusieurs membres de sa famille pendant les «Troubles», c'est après la mort de son fils de 17 ans, tué dans la rue, qu'elle a décidé, au sortir d'une longue dépression, de redonner vie au quartier.

A Ormeau Road, les gens sont habitués aux passages fréquents des fameuses jeeps britanniques. Ils sont souvent harcelés par les soldats qui peuvent débarquer n'importe quand et fouiller leur maison sans mandat de perquisition.

J'ai personnellement assisté à une descente de l'armée, qui s'est terminée par un jet de pierres lancé sur les jeeps quittant les lieux, par une bande de gamins avec lesquels, au même moment, j'étais en train de parler. Tout se passa en quelques secondes. Les gosses déguerpirent aussitôt en hurlant: «On les tuera tous!» Il faut s'être trouvé confronté à cette violence-là pour comprendre à quel point les efforts de ceux qui luttent pour l'arrêt des hostilités sont le résultat d'un immense travail accompli sur eux-mêmes, sur leurs peurs, leurs préjugés et leurs rancunes.

Retrouver la confiance

Le 3 octobre 1990 se réalisait un des plus grands rêves de l'équipe du Centre des femmes d'Ormeau Road: l'inauguration, dans la joie et l'excitation, d'un Coffee-Bar et d'un Fish and Chips Shop offrant dix emplois aux gens du quartier. «...Et nous ne nous arrêterons pas là, nous allons encore créer un nettoyage à sec, un magasin de fruits et légumes, une boulangerie et, qui sait, un jour... peut-être une multinationale!» me dit Joyce en s'esclaffant de rire. «Ce dont les gens ont besoin ici, c'est de voir que tout travail sérieux débouche sur des résultats concrets. Pensez! Certains jeunes de la zone, bien que sortis de l'école à 16 ans, à 20 ou 22 ans n'ont jamais travaillé de leur vie! Comment voulez-vous

que les gens aient confiance en eux-mêmes?» «Ici, lance encore Joyce, nous sommes des Family Feminists. C'est la première fois que vous entendez ce terme, n'est-ce pas? Cela signifie des femmes qui se battent pour un niveau de vie décent, une éducation valable et équitable pour les deux sexes, du travail pour nos enfants, nos maris et nous-mêmes.»

Ce combat ne va pas sans une réflexion sur l'émancipation féminine: «Il y a tellement de femmes qui traversent la vie sans rien accomplir, sans rien atteindre, en niant leurs propres capacités. Elles doivent être encouragées et soutenues pour découvrir leurs potentialités. Les femmes qui fréquentent le Centre changent. Elles commencent à faire des choses pour et par elles-mêmes. Elles ne sont plus condamnées à rester enfermées chez elles entre cuisine et nettoiyages. Elles ont le choix. Naturellement, cela ne va pas sans conflits à l'intérieur du couple...» Ce type de changement pour les femmes irlandaises demande une dose élevée d'affirmation de soi, car il faut être en mesure de tenir tête non seulement au mari mais à sa propre famille et à toute la communauté. L'image de la femme-mère dévouée colportée par l'Eglise et l'Etat reste le modèle fondamental.

La «question nationale»

Outre l'émancipation familiale et sociale et la lutte contre la pauvreté, une autre tâche du mouvement des femmes est bien évidemment de favoriser la réconciliation entre les deux communautés du pays. Mais entre celles qui voient dans l'«impérialisme britannique» la racine de tous les maux de l'Irlande du Nord et celles qui estiment que se focaliser uniquement sur la «question nationale» signifie renoncer à la lutte proprement féministe, les divisions persistent. Monica Mc Williams, du Mouvement nord-irlandais pour les droits de la femme (NIWRM) résume pertinemment la situation: «Savoir si oui ou non la question nationale est la cause première de la sujétion des femmes de la classe ouvrière restera encore longtemps un problème épineux appelant des réponses contradictoires... Cependant, on évite généralement d'en parler, pour éviter la confrontation. Ce qui est sûr, c'est que l'oppression résultant de la présente impasse politique est profondément destructrice pour toutes les femmes.

»D'autre part, les féministes ont démontré que, malgré ces divisions, la mobilisation peut parfois déboucher sur des questions de droits démocratiques et de libération nationale. En outre, elles ont défié les frontières tracées par la tradition et entraîné les femmes de toutes les couches sociales dans la lutte.»

Le grand colloque féministe qui s'est tenu à Belfast l'automne dernier semble confirmer ce relatif optimisme. Il représentait déjà en soi une victoire – la dernière grande manifestation de ce type datait de

Etre féministe est encore difficile en Irlande du Nord. Monica Mc Williams, 38 ans, deux enfants, maître assistante en urbanisme et politique sociale et coordinatrice des Women's studies à l'Université d'Ulster me confie, mi-triste, mi-amusée: «Quand je demande à certaines femmes qui se sont inscrites au cours si elles sont féministes, elles se récrient que non, comme si c'était diabolique. Elles ont peur d'être stigmatisées comme «anti-hommes», comme déviantes, donc non mariables. Malheureusement, chez nous, le mariage est encore et toujours le seul lieu où les femmes se réalisent. Devenir épouse et mère reste la seule manière légitime d'exister.

»En Irlande du Nord, l'identité des femmes passe encore à travers les hommes. Etre féministe, c'est aller contre cela, sortir de la norme. Moi, je leur explique qu'aujourd'hui le féminisme est enseigné dans les universités au même titre que le marxisme ou le conservatisme. Je compte bien par mes cours contribuer à accroître la respectabilité et la crédibilité de ce terme, de manière à ce que les femmes cessent d'en avoir honte et puissent en être fières.

»Le féminisme clame l'importance de se concevoir comme un individu, d'avoir un espace pour soi-même et de trouver ainsi son identité de femme... C'est un chemin plein d'embûches, «a difficult, dangerous honesty», pour reprendre les termes d'Inez Mc Cormick.»

Mais qu'on ne s'y trompe pas. L'individualisme tel qu'il est compris par les féministes irlandaises n'a rien à voir avec celui qui caractérise l'idéologie contemporaine des sociétés capitalistes occidentales.

Les femmes qui se sont le plus farouchement engagées pour le défendre sont aussi, souvent, les plus actives dans

le travail des groupes féminins, et ceci le plus souvent de manière bénévole. Pour les femmes nord-irlandaises, le développement de leurs potentialités individuelles et la réalisation d'elles-mêmes n'ont de sens que dans une structure communautaire d'action et de convivialité. La convivialité et le sens de la fête qu'on trouve dans les pubs, lieux sacro-saints de la communion virile où, heureusement, les femmes ont aujourd'hui aussi leur place.

Inez Cierny
(texte et photos)

*Propos tirés de l'ouvrage 68-78-88 *From Women's Liberation to Feminism*, 1988, p. 15-16.



L'image modèle de la femme irlandaise (quartier catholique de Belfast).

1986 – et une preuve de l'existence de cette relève de jeunes décidées à affronter toutes les contradictions.

Quarante ateliers ont permis aux participantes d'aborder tous les problèmes cruciaux du féminisme en Irlande du Nord en cette fin de siècle, y compris l'unionisme et le nationalisme. Les tâches restent nombreuses: manque endémique de garderies, chômage, emplois à bas salaires et à temps partiel dévolus aux femmes, violence conjugale, avortement, etc. Entre désabusement et enthousiasme, un but prioritaire s'est dégagé: il faut s'atteler à créer une nouvelle solidarité «apolitique», qui s'avère désormais fondamentale dans le combat politique quotidien.